

Notre Revue se convertit à l'Open Access et est intégralement numérisée

Caroline Villiger, Pädagogische Hochschule Bern

Danièle Périsset, Haute école pédagogique du Valais et Université de Genève

Stefano Losa, Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana SUPSI, Locarno

«Qui ne vit pas avec son temps, passera avec le temps» – ou, autrement dit: «Qui n'avance pas recule». La Rédaction de la Revue Suisse des sciences de l'éducation (RSSE), encouragée par le Conseil de la Société suisse des sciences de l'éducation (SSRE), a décidé de vivre avec son temps pour ne pas passer avec le temps, pour ne pas reculer.

Depuis près de deux décennies, une transformation des rapports entre science et société est clairement perceptible, au point qu'il est même question d'une «socialisation» de la science (Weingart, 2011). La numérisation qui s'accélère en ce début de 21^e siècle, et de manière concomitante l'accès simplifié au savoir, a encore accentué cette transformation initiée au cours de la seconde moitié du 20^e siècle lorsque la société de la connaissance a vécu une révolution de par les incroyables développements qu'ont connu les domaines de l'éducation et de l'instruction publique. Ces développements ont conféré aux travaux scientifiques un statut nouveau, en ce sens que le savoir scientifique est sorti de sa tour d'ivoire, tour dont l'accès était auparavant réservé à une élite instruite. En outre, puisque nombre de recherches sont soutenues par un financement public, il leur est demandé de gagner en visibilité et de justifier leur utilité. Cette évolution, qui voit le politique ou même le grand public demander des comptes par rapport à l'argent investi dans les travaux scientifiques, a ainsi conduit à la mise en place de structures de gouvernance où des exigences étrangères aux règles scientifiques ont été introduites (voir par ex. Grande, Jansen, Jarren, Rip, Schimank, & Weingart, 2013),

Ces bouleversements ne sont pas restés sans effet sur les éditions scientifiques; une revendication visant à rendre les travaux publiés librement accessibles au grand public a fini par s'imposer à l'échelle mondiale. Les arguments avancés s'appuient principalement sur deux aspects. Le premier cible les prix jugés excessifs des abonnements aux revues et maisons d'éditions scientifiques dominantes; le second déplore le fait que ces publications ne sont pas facilement accessibles et que cet accès dépend fortement des budgets des institutions scientifiques. Et pourtant, force est de constater que le savoir issu des travaux de recherche

majoritairement financés par des fonds publics est un bien commun qui, par conséquent, devrait être accessible par tout un chacun, rapidement, en format numérique, illimité et gratuit (BOAL 2002).

En Suisse, le débat autour du libre accès aux connaissances scientifiques a plus de 10 ans et des instances scientifiques centrales se sont prononcées. Ainsi, le Fond National Suisse pour la recherche scientifique (FNS) a signé en 2006 déjà une prise de position soutenant les revendications de l'initiative Open Access (Hirschmann & Verdicchio, 2017). En 2017, l'organisation Swissuniversities a adopté une stratégie nationale d'Open Access, stratégie qui vise à ce que d'ici 2024, toutes les publications scientifiques financées par des fonds publics soient librement accessibles (Swissuniversities, 2017). L'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) tire à la même corde et exige que les revues financées par ses soins paraissent uniquement en Open Access à partir de 2020 (ASSH, 2016). Par ailleurs, les chercheurs ont été expressément invités à s'engager pour l'Open Access et, au sens large, pour l'Open Science (sciences ouvertes), soit pour une culture scientifique ouverte, d'échanges et de collaborations.

La Revue suisse des sciences de l'éducation (RSSE) est pleinement inscrite dans ce paysage en mutation. Certes, la RSSE n'a jamais fait partie des revues hybrides contestées, financées aussi bien par des abonnements trop chers que par des taxes réclamées aux auteurs qui souhaitent publier en Open Access. Au sens strict du terme, la RSSE est déjà une revue «Green Open Access» puisque depuis plusieurs années, les articles édités sont disponibles, gratuitement et librement sur internet après une période d'embargo de 12 mois. Qu'il y a-t-il donc de nouveau? Dès le premier numéro de 2019, la Revue suisse des sciences de l'éducation paraît en accès libre (Open Access), sans aucun délai d'embargo. Autrement dit, les articles sont immédiatement accessibles en format numérique et les membres de la SSRE sont informés, par courriel, de la sortie de chaque nouveau numéro. Ils pourront rapidement le consulter sur Internet et en télécharger ou imprimer les articles ainsi mis à disposition.

Avec la migration simultanée vers un système de gestion des revues (Open Journal Systems – OJS), la Revue connaît une numérisation accrue puisque sont attribués des identifiants numériques d'objets (DOI) et qu'il y a une inscription au Directory of Open Access Journals (DOAJ), ce qui améliore indéniablement la visibilité et l'accessibilité des articles publiés. En outre, la numérisation permet de simplifier et de clarifier les processus de soumission, d'expertise et de publication, aussi bien pour les auteur-e-s que pour la Rédaction, rendant le statut de chaque article soumis visible à tout moment, via le portail Internet. La Revue est dès à présent hébergée par BOP Serials (Bern Open Publishing), un service offert par la bibliothèque universitaire de Berne qui en assure le fonctionnement technique. Par ailleurs, tous les numéros de la Revue suisse des sciences de l'éducation (y compris de la revue précédente «Éducation et Recherche», depuis 1979) ont été rétro-numérisés et sont accessibles sur *e-periodica*, la plateforme suisse pour revues numérisées de la Bibliothèque de l'ETH Zurich.

Nous espérons que, de manière générale, cette évolution rendra la RSSE encore plus attrayante pour les chercheuses et chercheurs qui, comme mentionné *supra*, vont sans aucun doute être invités de manière toujours plus pressante à publier en Open Access. Certes, nous regrettons de voir qu'est à présent terminée notre collection de numéros imprimés, collection disponible dans maintes bibliothèques en Suisse et à l'étranger. Nous espérons que les lectrices et les lecteurs qui se réjouissaient de recevoir leur Revue par la poste et profitaient d'un déplacement en transports publics pour en lire les articles, ne nous en voudront pas. Oui, le plaisir tactile de la lecture disparaît, lui qui se caractérise par la possibilité illimitée de feuilleter, de revenir en arrière, de ne pas lire dans un but précis ou parce qu'un passage nous a interpellé et a retenu par hasard notre attention. Ce plaisir disparaît donc, vaincu par les tendances virtuelles de notre époque. L'ensemble des articles d'un numéro thématique ne tient plus physiquement ensemble puisqu'ils sont désormais édités individuellement, séparément, réunis uniquement sur la page d'accueil virtuelle qui tient lieu de table des matières.

Ce que nous retenons de tous ces changements: malgré la numérisation, la Rédaction estime important de continuer à entretenir le contact personnel avec les expert-e-s et les auteur-e-s. Par ailleurs, le passage à la numérisation intégrale et peut-être à l'augmentation du nombre d'articles publiés par numéro, ne doit en aucun cas réduire les exigences de qualité scientifique de notre Revue; nous y veillerons, d'autant que notre modèle de financement nous le permet.

Mais soyons réalistes: si les coûts liés à l'impression papier disparaissent, ceux de la production de la Revue (secrétariat et assistance scientifique notamment) demeurent et d'autres s'y ajoutent, comme les frais d'hébergement dans le système BOP Serials. Certes, la SSRE peut compter sur le soutien de l'Académie Suisse des sciences humaines et sociales (ASSH), mais cette contribution financière ne suffit pas. C'est pourquoi la Rédaction de la RSSE remercie sincèrement les membres de la SSRE qui tiennent, espérons-le, à «leur» organe de publication, eux dont les cotisations annuelles sont une source importante du financement de la Revue.

Ce premier numéro de la RSSE, le 1/2019, est donc entièrement digitalisé – il n'y aura pas de volume papier – et son éditorial a été consacré à expliquer à nos lectrices et lecteurs les raisons et les modalités de cette évolution significative. Pour conclure, disons quelques mots sur son contenu: il s'agit d'un numéro *Varia* dont les 11 articles proviennent – comme habituellement – de régions linguistiques et de pays différents (Suisse romande et Suisse allemande, France, Belgique, Allemagne). Les chercheuses et chercheurs qui nous les ont soumis traitent d'intéressantes thématiques liées essentiellement à la formation; nous ne les évoquerons pas plus avant et vous laissons le plaisir de les découvrir. Le numéro est complété par sept recensions donnant des aperçus substantiels d'ouvrages récemment publiés.

À chacune et chacun, nous souhaitons de belles et stimulantes lectures!

Bibliographie

- BOAI (2002). *Budapest Open Access Initiative*. Zugriff am 18.02.2019 <https://www.budapestopenaccessinitiative.org/read>
- Grande, E., Jansen, D., Jarren, O., Rip, A., Schimank, U. & Weingart, P. (2013). (Hrsg.). *Neue Governance der Wissenschaft. Reorganisation – externe Anforderungen – Medialisierung*. Bielefeld, Deutschland: transcript.
- Hirschmann, B., & Verdicchio, D. (2017). Open Access in der Schweiz. In K. Söllner & B. Mittermaier (Hrsg.), *Praxishandbuch Open Access* (S. 215-222). Berlin, Deutschland/ Boston, USA: De Gruyter.
- SAGW (2016). *Open-Access-Strategie der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften*. Zugriff am 18.02.2019 http://www.sagw.ch/dms/sagw/open_access/Open-Access_Strategie_def_d.
- Swissuniversities (2017). *Nationale Open-Access-Strategie für die Schweiz*. Zugriff am 18.02.2019 https://www.swissuniversities.ch/fileadmin/swissuniversities/Dokumente/Hochschulpolitik/Open_Access/Open_Access__strategy_final_DE.pdf
- Weingart, P. (2011, 3. Aufl.). *Die Stunde der Wahrheit? Zum Verhältnis der Wissenschaft zur Politik, Wirtschaft und Medien in der Wissensgesellschaft*. Weilerswist, Deutschland: Velbrück Wissenschaft.